

LE SERMENT D'HIPPOCRATE



Mise en scène
Patrick Pelloquet
Assistante
Hélène Gay
Avec
Gérard Darman
Pierre Gondard
Patrick Pelloquet
Christine Peyssens
Yvette Poirier
Georges Richardeau
Production
**Théâtre Régional
des Pays de la Loire**

Photo et conception : Alice Dubalier/FRP - licence 2-1013639-3-1013640 - Siret 072 200 968 00064 - Ne pas jeter sur la voie publique



SOMMAIRE



Introduction	p2
La pièce	p3
Biographie.....	p4
Notes d'intention	p6
<i>Entretiens</i>	p10
Le serment d'Hippocrate et le serment médical	p11
Générique	p13
Équipe artistique.....	p14
Presse	p16
Photographies.....	p20
Liens vidéo.....	p22
Calendrier	p22
Théâtre Régional des Pays de la Loire, coordonnées et contact	p23

INTRODUCTION



Me voici à nouveau en compagnie de Louis Calaferte. Ces rendez-vous sont réguliers et indispensables pour moi. Ils jalonnent mon parcours depuis presque dix-huit ans.

J'aime raconter la vie de ces personnages en prise avec des problématiques qui les dépassent dans un monde trop grand pour eux. J'aime ces comédies à la tonalité grinçante. J'aime cette langue « apparemment » quotidienne, minutieuse et musicale. J'aime ce théâtre du constat, du « vrai expérimenté » comme le définit son auteur. *Le serment d'Hippocrate* n'échappe pas à la règle. La cellule familiale, très souvent présente dans son œuvre, est une nouvelle fois réunie. Après avoir été confrontée à la consommation dans *Les mandibules*, au monde du travail dans *Une souris grise*, ou à l'étranger dans *La bataille de Waterloo*, elle est cette fois aux prises avec la maladie et la médecine. Comment ne pas remettre sa vie entre les mains de ceux « qui savent » quand la nécessité l'impose? Le propos est universel. La situation connue de tous. Le sujet est grave mais l'œuvre est joyeuse, comme toujours chez Calaferte. Il a toujours eu ce désir de provoquer le rire dans son théâtre baroque, même si personne n'est dupe, à commencer par lui dont la vie ne fut que souffrance et que révolte... Ce désir est généreux dans son envie de rencontrer le public et au combien exigeant pour les acteurs. *Le serment d'Hippocrate* nous parle avec humour de l'ultime désarroi, de l'ultime inquiétude de l'homme âgé et de la trahison du « serment », elle nous parle des relations intergénérationnelles, de l'envie d'être et de survivre.

L'équipe qui m'entoure connaît bien Louis Calaferte, l'homme et l'œuvre. Ils savent les pièges à éviter et où se niche l'essentiel.

Ce projet s'inscrit dans le cadre des hommages que de nombreux artistes rendront à Louis Calaferte en 2014 pour commémorer le vingtième anniversaire de sa disparition. Il est pour moi le témoignage de mon amitié fidèle à Guillemette, son épouse, qui depuis plusieurs années m'a réservé les droits de cette pièce.

Patrick Pelloquet

LA PIÈCE



SYNOPSIS :

« Lucien » et « Madeleine » hébergent chez eux « Papa » 78 ans, père de Lucien et « Bon maman » 77 ans, mère de Madeleine.

Nous pénétrons dans leur intimité le jour où « bon maman » fait une syncope pendant le déjeuner.

Le médecin de famille étant absent, on fait appel au docteur Blondeau. Ce dernier intervient, ausculte et diagnostique.

Juste après son départ, nouveau coup de sonnette. C'est le docteur Blondeau fils qui apparaît, s'excusant de la malencontreuse méprise : « Mon père, ancien médecin, ne supporte pas la retraite... il passe parfois à mon cabinet et relève sur mon agenda les noms et adresses de mes rendez-vous ».

Il ausculte à son tour et fait un diagnostic très différent du précédent avec force autorité.

Chaque membre de la famille, déjà fragilisé par la situation, est fortement impressionné par la virtuosité de la démonstration et se sent envahi par le doute...

EXTRAITS :

« La médecine moderne a des méthodes d'investigation scientifique! Nous n'en sommes plus aux tâtonnements de jadis... Le médecin d'aujourd'hui est avant tout un homme de recherche, et il est probable qu'à plus ou moins long terme, on n'aura même plus besoin de voir le malade ».

« Contrairement à ce qu'on croit, le grand ennemi du médecin, ce n'est pas la maladie, c'est le malade... »

« Aujourd'hui l'hôpital c'est comme une seconde famille, il y a toujours un lit qui vous attend... »

« La vie, c'est un feu de paille, alors six mois de gagnés c'est déjà un miracle... »

La pièce, publiée aux Éditions Hesse, fait partie du « Théâtre baroque » de Louis Calaferte. Elle n'a encore jamais été créée. Après « Une souris grise » en 2004, ce sera donc la deuxième fois que Patrick Pelloquet créera une pièce de Louis Calaferte.

BIOGRAPHIE



« C'est avec moi-même que j'ai envie de m'entretenir », *Le jardin fermé* (Carnets XVI - 1994) Louis Calaferte

Louis Calaferte, écrivain français, est né le 14 juillet 1928 à Turin, où son père, Ugo, immigré italien, contremaître maçon à Lyon, a souhaité qu'il voit le jour. Sa mère, Marguerite, française, fait des travaux de couture à domicile puis, faisant face à l'adversité, crée une petite entreprise de confection, tabliers et vêtements d'enfants, qu'elle ira vendre sur les marchés forains, afin de subvenir aux besoins de la famille et d'assurer les soins, fort coûteux, nécessaires à son mari, atteint de tuberculose.

Louis Calaferte a 12 ans au décès de son père. La France est occupée - époque troublée, dont il livrera le récit quelques mois avant sa mort (*C'est la guerre*, Gallimard, 1993). A peine un an plus tard, son certificat d'études obtenu, il est garçon de courses dans une entreprise textile, puis manœuvre dans une usine de piles électriques. Les conditions de travail y sont très dures, cependant il découvre l'art dramatique et la lecture, par l'intermédiaire de retransmissions radiophoniques hebdomadaires et de fascicules de "La Petite Illustration" prêtés par un contremaître, féru de théâtre.

Sa décision est prise : il sera écrivain. Il n'a plus désormais qu'un désir : écrire pour le théâtre - et jouer la comédie.

Il quitte l'usine, entre transitoirement comme apprenti dessinateur dans un cabinet de soieries et en janvier 1947, abandonne Lyon pour tenter sa chance à Paris. Il ne connaît personne, n'a aucune ressource et survit malgré de grandes difficultés matérielles (*Débuts à Paris*, in *Km 500*, Tarabuste, 2005), faisant le sordide apprentissage de la misère dans une effrayante solitude morale. Il commence néanmoins d'écrire pièces et nouvelles.

Le comédien Guy Rapp, auquel il se présente pour une audition, prend connaissance d'une de ses nouvelles, "Le Déserteur", décèle ses dons de dialoguiste, et lui propose d'écrire une pièce en trois actes qu'il mettra en scène si elle est réussie. La pièce écrite en quelques semaines sera présentée à Chartres et à Angers (1949) où elle est bien accueillie par la presse. A Paris, ce texte mélodramatique (détruit plus tard par l'auteur), auquel est adjointe une pièce en un acte, *Babel*, n'a aucun succès. Le réalisme des mots et le thème de *Babel*, qui traite à rebours de la violence du régime nazi, sont à l'époque absolument irrecevables, mais la qualité des dialogues est néanmoins saluée par la critique.

En 1951, Louis Calaferte achève son premier livre dont il soumet le manuscrit à Joseph Kessel, qui s'enthousiasme, le fait dactylographier, l'aide à en retravailler la construction et le présente lui-même à René Julliard. (*Requiem des innocents*, Julliard, 1952). Parution bientôt suivie d'un second ouvrage (*Partage des vivants*, Julliard, 1953) qui obtient la Bourse del Duca, véritable consécration pour ce très jeune écrivain.

Le livre, retenu pour le Prix Fémina, déclenchera une véritable bataille entre membres du jury. après treize tours de scrutin, le prix ne lui est pas attribué. Les journalistes, déçus, lui décernent, à cette seule occasion, le "Prix Homina".



BIOGRAPHIE - SUITE



Cette gloire naissante, assortie de la vie mondaine et parisienne des milieux littéraires, n'est pas celle que Louis Calaferte ambitionne. En 1956, il s'installe à Mornant, village des Monts du Lyonnais, avec Guillemette, rencontrée six ans plus tôt à Paris. Dans cette retraite - il y demeurera jusqu'en 1969 - tout en menant parallèlement, pour assurer son existence, une activité de producteur animateur radiophonique (R.T.F. station de Lyon), il consacre quatre années à l'écriture de *Septentrion*, une fresque largement autobiographique, qui retrace son expérience passée tout en esquissant les perspectives de ses options intellectuelles et spirituelles. La brutale disparition de René Julliard, prêt à défendre le livre, et la perspective certaine de son interdiction à la vente pour pornographie, entraînent sa publication sur seule souscription (*Septentrion*, Cercle du Livre précieux, Tchou, 1963). L'ouvrage ne reparaitra que 21 ans plus tard, à l'instigation de Gérard Bourgardier, alors directeur des éditions Denoël.

Cinq années de silence, sans pour autant cesser d'écrire (*No man's land*, Lettres nouvelles, Julliard, 1963). Louis Calaferte peint et crée des "objets poétiques". En 1968, il signe un contrat avec les éditions Denoël et publie consécutivement deux nouveaux volumes (*Satori* et *Rosa mystica*). Dès lors, son travail sera partagé, dans un juste équilibre, entre écriture et expression plastique.

Si, par ailleurs, Louis Calaferte s'est essayé très jeune au théâtre - sa première pièce est jouée quand il n'a que vingt ans - il amorce dans le même temps son œuvre théâtrale (*Clotilde du Nord*, Théâtre de la Comédie, Paris, 1955 ; *Mégaphonie*, *Les Mandibules*, *Mo*, Stock, coll. Théâtre Ouvert, dirigée par Lucien Attoun, 1976). Le public le découvre en 1972, avec *Chez les Titch*, mis en scène par Jean-Pierre Miquel et interprété par les comédiens français au Petit-Odéon. Puis, en 1976, avec *Les Miettes* qui obtient le Prix Ibsen. Sylvie Favre, comédienne, et Victor Viala, à la mise en scène, travaillent ensemble sur les pièces intimistes et baroques (*Un Riche, trois Pauvres* ; *L'Aquarium* ; ...). La somme poétique inspirée que représente *Opéra Bleu* (Théâtre du Lucernaire, Paris, 1993) sera l'ultime création faite du vivant de l'auteur.

Dans le courant de l'année 1979, Louis Calaferte acquiert une petite maison en Bourgogne, dans le village de Blaisy-Bas. Il y passera les dernières années de sa vie et rédigera en ce lieu privilégié la dernière partie de son œuvre littéraire (*Ébauche d'un autoportrait* ; *Memento mori* ; *L'incarnation* ; *La Mécanique des Femmes* ; *Le sang violet de l'améthyste* ; *Maître Faust*, ...). Courts récits, poésie (publication en grande partie posthume, tarabuste), seize tomes de *Carnets* (1956-1994, Denoël et Gallimard), théâtre complet en six volumes (publication également posthume, Hesse), essais, entretiens, Louis Calaferte est l'auteur de plus d'une centaine d'ouvrages, d'une vingtaine de pièces régulièrement jouées en France et à l'étranger (*Le Serment d'Hippocrate*, 2014, Avignon, Théâtre Régional des Pays de la Loire) qui, accompagnés d'une importante - et poétique - œuvre graphique, constituent un ensemble cohérent, une étonnante autobiographie intérieure aux facettes multiples.

Couronné deux fois par l'Académie Française (Prix Delmas pour *Ébauche d'un autoportrait*, 1982 et Prix de la nouvelle pour *Promenade dans un parc*, 1987). Prix Michel Dard en 1983, sous l'égide de la Fondation de France, il reçoit en 1984 le Grand Prix de la Ville de Paris pour l'ensemble de son œuvre dramatique, et en 1992 le Prix National des Lettres.

Louis Calaferte est mort à Dijon, le 2 mai 1994 et repose dans le cimetière de Blaisy-Bas.

Biographie établie dans le cadre de SCARABEE, Centre de ressources Louis Calaferte, 28 rue d'Avau, 21540, Blaisy-Bas.

NOTES D'INTENTION



C'est Jean-Pierre Miquel qui m'a transmis le virus Louis Calaferte. J'ai été son assistant au Centre Dramatique National de Reims. Jean-Pierre, à l'origine des créations de plusieurs textes de Louis Calaferte à Amiens ou au « petit Odéon », connaissait mon goût pour « les personnages du quotidien » et le sens de la dérision...

Il avait confié à Denis Llorca, metteur en scène associé au Centre Dramatique le soin de monter *Les mandibules* quelques années auparavant et il m'a offert le texte...

J'ai donc fait la connaissance de Louis Calaferte par le théâtre, par *Les mandibules*, pièce que je montais en 1996. Cette œuvre fût pour moi une révélation... Puis je créais *Une souris grise* en 2004 et *La bataille de Waterloo, L'entonnoir* et *Trafic* en 2009.

Mécanisme et musicalité du texte

Je faisais l'expérience en écoutant le texte lu à haute voix par les acteurs de la nécessité d'un rythme, d'une articulation, de l'affirmation, parfois péremptoire, des mots pour « entendre le dérisoire », le vide, le « rien », la solitude...

Les personnages habillent de certitudes verbales des vides existentiels. Des phrases aux limites du « lieu commun », des proverbes qui se transmettent de génération en génération, des mots aux sonorités accordées viennent rassurer des personnages angoissés par le « silence », seul écho à leur attente...

Pas de psychologie, de temps psychologique, mais seulement des variations mécaniques et musicales...

Le plaisir du jeu se cache dans le plaisir de prononcer, de mâcher, d'articuler, d'affirmer. La musique se révèle d'elle-même, les doubles ou triples croches phonétiques font apparaître les doubles ou triples sens du verbe et l'on « s'amuse »...

Construction des personnages

Il n'y a pas de construction psychologique ou de « naturalisme » des personnages...

Par exemple, il y a souvent des enfants dans les pièces de Calaferte (Baby et Babette dans *Les mandibules*, Ludovic dans *Une souris grise* ou Annibal et Eléonore dans *La bataille de Waterloo*...) qui sont interprétés par des comédiens adultes sans aucun problème...

Les personnages de Louis Calaferte sont des « stéréotypes de comportements », des individus qui composent notre société à l'image des « play-mobil » ces petites figurines pour les enfants...

L'acteur ou l'actrice met son corps, sa voix, au « service » du stéréotype qu'il interprète : le papa, la maman, la grand-mère... Chacun des « personnages » sera affublé des « signes », des « codes » qui authentifient son statut dans la société au regard de la majorité...

Il faut que les acteurs acceptent cette première période de travail, très formelle, qui fait abstraction de tout investissement sensible...

Il ne s'agit pas de nier l'interprète mais il s'agit de lui faire revêtir cette fine pellicule de formalisme qui lui confère un statut d'universalité...

Le comédien qui joue « le papa » incarne « la paternité »...

Dans le répertoire de Louis Calaferte tout le monde peut tout jouer. Ce qui importe c'est la complémentarité des énergies, le sens du rythme dans l'échange et la nécessaire affirmation de la pensée.

NOTES D'INTENTION- SUITE 1

Etre dans l'universel en interprétant l'anecdotique impose l'émerveillement, l'enthousiasme, la révolte, le bonheur de celui qui s'enivre de découvertes et se rassure de certitudes...

On doit jouer Calaferte sans malice. C'est lui qui nous la donne en réponse à notre sincérité d'interprétation...

Le constat expérimenté

Les situations sont tout de suite identifiables...

Elles nous envoient à une intimité plus ou moins avouable de nos comportements quotidiens. Il nous invite en terres connues puis introduit le grain de sable dans la mécanique des certitudes...

Il aime faire entrer « l'extérieur » dans le cocon le plus intime, le plus protégé : Madame Ondula, la « voisine » de *La bataille de Waterloo* entre dans l'intimité du couple formé par Alexandre et Gertrude comme le fait Hans Otto Waterbrunner chez les Bernachons dans *Une souris grise* ou le Bambi de *L'entonnor* qui fait connaissance de ses propres parents...

Et quand l'ennemi ne vient pas « de l'extérieur », c'est « par l'intérieur » qu'il se manifeste et la « tuyauterie corporelle » fait des siennes... Cette fois Calaferte nous entraîne sur les chemins de sa révolte contre la maladie et le monde médical. Lui qui a souffert dans sa chair pendant de très nombreuses années, il met en scène la nécessaire soumission du patient et de son entourage à l'autorité du savoir. Lui qui refusait toute forme de dépendance, il dénonce l'escroquerie, les abus et la trahison du « serment » de certains médecins. Il nous parle du désarroi, de l'incompréhension et de l'injustice devant la maladie.

« L'arthrose dont je souffre abominablement serait inscrite dans le processus de développement de la maladie de Kahler, qu'on a identifiée chez moi il y a quelques années. Quant à mon histoire pulmonaire, la cause en serait identique. Je n'arrive pas à croire un mot de toutes ces élucubrations médicales ».

Louis Calaferte, *Le jardin fermé* - Carnet XVI - L'Arpenteur 1994

Dans *Le serment d'Hippocrate* la cellule familiale est représentée au travers de deux générations : « Madeleine » et sa mère « bon maman 77 ans » et « Lucien » et son père « papa 78 ans ». Après avoir été confrontée à la consommation puis à la pénurie de nourriture dans *Les Mandibules*, au monde du travail et à la promotion interne à l'entreprise dans *Une souris grise*, à la présence de l'étranger et de ses « différences » dans *La bataille de Waterloo*, la famille doit cette fois faire face à l'autoritarisme du monde médical. Les enfants vont devoir prendre en charge les parents et mettre à exécution les prescriptions des médecins. Cette situation exacerbe les rapports intergénérationnels ainsi que les rapports de couple.



NOTES D'INTENTION- SUITE 2

Scénographie

Les personnages de Louis Calaferte sont attaqués de toutes parts et tentent de survivre par tous les moyens. On les observe se débattre comme des rats soumis à une expérience scientifique...

L'écriture nécessite une scénographie pure, sans anecdotes, aseptisée et « voyeuriste » entre la paillasse de laboratoire et le show-room de centre commercial. Elle doit répondre à une nécessité minimum de réalisme sans être naturaliste. Les lumières doivent être « froides » et les matériaux « artificiels » pour mieux percevoir la vie, pour mieux entendre battre les cœurs, couler les larmes et claquer les rires... Les personnages évolueront dans une « photo polaroid » support visuel instantané référencé à une époque, très prisé des amateurs et largement utilisé dès son apparition par... le monde médical.



Photo : Sandrine Pelloquet

NOTES D'INTENTION- SUITE 3



Un auteur prémonitoire ?

Il appelle à la « désobéissance » et voit le troupeau au bord de la falaise...
Il projette dans le temps les dérives de son époque et le constat que nous en faisons aujourd'hui est malheureusement troublant de vérité...

J'ai créé *Les mandibules* au moment de « l'affaire » de la vache folle en 1996 et depuis, le questionnement lié à la production et à la consommation de nourriture sur la planète s'est intensifié...

Il en va de même dans ses anticipations concernant le rapport au travail, à l'éducation...

Le serment d'Hippocrate nous renvoie au comportement individuel face aux prescriptions médicales. Le monde de la santé, aujourd'hui, fait l'objet d'enjeux économiques très importants. Le docteur « Knock » créait sa « clientèle ». La comédie grinçante de Jules Romains dénonçait la « manipulation » à des fins commerciales des patients par un médecin peu scrupuleux.

A l'époque où fleurissent de nombreux scandales sanitaires, Calaferte s'engage dans cette voie.

Comme *Knock*, les médecins du *Serment d'Hippocrate* pourraient affirmer : « Le tort des patients, c'est de dormir, dans une sécurité trompeuse dont les réveille trop tard le coup de foudre de la maladie ».

Les personnages vivent une « métaphysique quotidienne » qui les dépasse et avec laquelle ils composent du mieux possible dans la solitude et l'anonymat de leur condition...

Calaferte n'est pas moraliste et ne condamne pas cette « irresponsabilité ». Il leur souffle à l'oreille...

Le rire.

« Est-ce qu'ils ont ri ?... » Voilà la question qui « taraude » Guillemette l'épouse de Louis, à chaque représentation... et bien sûr !!! Et elle a mille fois raison... c'est essentiel !

Mais il ne faut pas se contenter du « premier rire ». Cette première couche immédiate et efficace à la première lecture du texte...

Il faut plonger profond pour comprendre et ressentir la « nature » de ce comique pour en savourer « la force » et mieux le restituer chaque soir en représentation...

Le théâtre de Louis Calaferte est d'une efficacité immédiate et cela peut être un danger pour des interprètes en manque d'exigence...

Il faut « s'emparer d'un comique dévastateur » qui puise ses origines dans la vie même de l'auteur...

Tous les acteurs qui jouent Calaferte se doivent de connaître « l'homme », pour éviter tout malentendu...

Beaucoup de textes du « Théâtre baroque » contiennent un aspect comique fort, évident et les personnages de ces comédies ne font rire qu'autant qu'ils sont pitoyables.

« Le vrai comique est celui qui, en même temps qu'il nous divertit, au fond nous émeut. Jamais il n'est si proche de la perfection que lorsque, par une infime déviation, il pourrait se métamorphoser en tragique. Il doit éveiller en nous les résonances dont on ne sait de quel indéfinissable malaise. »

« La création, c'est la vie.

L'art, c'est une envie d'être, une envie de vivre.

Quand allons-nous vivre ? Il est urgent et important d'apprendre à vivre et à aimer. Il faudrait arriver à faire comprendre cela petit à petit. »

Louis Calaferte

Cette volonté guide mon travail depuis des années maintenant.

Patrick Pelloquet

ENTRETIENS



On est sans repère face à Louis Calaferte, parce qu'il a introduit dans le théâtre une forme de comédie totalement nouvelle. Jusqu'alors, on connaissait la comédie de caractère, dont Molière a été le maître. Puis, il y a eu la comédie de mœurs, qui s'est développée aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles. Ensuite est venue la comédie d'intrigue ou de situation, avec Labiche ou Feydeau ; Calaferte échappe à tous ces genres. Il a inventé un autre type de comédie, que j'appellerais la comédie de comportement.

Jean-Pierre Miquel, *le Monde* - 26 avril 1996

Entretien avec Brigitte Salino et Josyane Savigneau

Comme la plupart des comédies contemporaines sont fondées sur le postulat d'une action, reposent sur les drôleries verbales ou de situations, non sur un caractère et sur son progressif développement psychologique, les personnages y sont sans vérité, sans consistance, destinés uniquement à servir les rouages d'une construction dramatique arbitraire, à débiter des répliques qui doivent emporter le rire, au service du but que l'auteur s'est proposé.

Autrement comprise, la comédie est l'un des genres certainement les plus difficiles, qui ne bénéficie pas, comme le drame ou la tragédie, d'un préalable émotionnel, et ne peut s'articuler que sur une minutieuse observation psychologique qui exige bien du talent pour la rendre vivante au théâtre.

Louis Calaferte, le 8 janvier 1966

Le chemin de Sion - Carnets 1956-1967 - Denoël, 1980

Il y a deux veines dans mon théâtre : le théâtre intimiste et le théâtre baroque.

Mes pièces contiennent un aspect comique fort, évident, voulu, concerté ; mais en même temps ce comique est un comique de dérision ; c'est un comique de constat...

Je crois au vrai, à l'expérience, au constat, c'est-à-dire au rapport du vrai et de l'expérience.

Qu'il s'agisse de littérature ou de théâtre, mon objectif est toujours le même : l'expression d'un vrai expérimenté. Ce n'est pas un vrai théorique. Je ne quitte jamais le régime autobiographique.

Louis Calaferte, *L'aventure intérieure*

(entretien avec J.-P. Panty) Julliard, 1994

LE SERMENT D'HIPPOCRATE ET LE SERMENT MÉDICAL



Le serment d'Hippocrate est un serment traditionnellement prêté par les médecins en Occident avant de commencer à exercer. Le texte original de ce serment, probablement rédigé au IV^e siècle av. J.-C., est traditionnellement attribué au médecin grec Hippocrate. Considéré comme le plus illustre des médecins de l'Antiquité, Hippocrate fut le premier à prôner l'examen clinique et l'établissement du diagnostic à partir de l'observation objective du malade. Il préconisait des traitements simples, des régimes bien équilibrés. Le serment d'Hippocrate peut être considéré comme le principe de base de la déontologie médicale.



Traduction attribuée à Émile Littré - 1819-1861 :

Publication byzantine du XII^e siècle du serment d'Hippocrate. P27 of Surgery: An Illustrated History by Ira M. Rutkow, M.D. published in 1993

« Je jure par Apollon médecin, par Esculape, Hygie et Panacée, par tous les dieux et toutes les déesses, et je les prends à témoin que, dans la mesure de mes forces et de mes connaissances, je respecterai le serment et l'engagement écrit suivant :

Mon Maître en médecine, je le mettrai au même rang que mes parents. Je partagerai mon savoir avec lui, et s'il le faut je pourvoirai à ses besoins. Je considérerai ses enfants comme mes frères et s'ils veulent étudier la médecine, je la leur enseignerai sans salaire ni engagement. Je transmettrai les préceptes, les explications et les autres parties de l'enseignement à mes enfants, à ceux de mon Maître, aux élèves inscrits et ayant prêté serment suivant la loi médicale, mais à nul autre.

Dans toute la mesure de mes forces et de mes connaissances, je conseillerai aux malades le régime de vie capable de les soulager et j'écarterai d'eux tout ce qui peut leur être contraire ou nuisible. Jamais je ne remettrai du poison, même si on me le demande, et je ne conseillerai pas d'y recourir. Je ne remettrai pas d'ovules abortifs aux femmes.

Je passerai ma vie et j'exercerai mon art dans la pureté et le respect des lois. Je ne taillerai pas les calculeux, mais laisserai cette opération aux praticiens qui s'en occupent. Dans toute maison où je serai appelé, je n'entrerai que pour le bien des malades. Je m'interdirai d'être volontairement une cause de tort ou de corruption, ainsi que toute entreprise voluptueuse à l'égard des femmes ou des hommes, libres ou esclaves. Tout ce que je verrai ou entendrai autour de moi, dans l'exercice de mon art ou hors de mon ministère, et qui ne devra pas être divulgué, je le tairai et le considérerai comme un secret.

Si je respecte mon serment sans jamais l'enfreindre, puis-je jouir de la vie et de ma profession, et être honoré à jamais parmi les hommes. Mais si je viole et deviens parjure, qu'un sort contraire m'arrive! »

LE SERMENT D'HIPPOCRATE ET LE SERMENT MÉDICAL - SUITE



Le serment que prêtent aujourd'hui les médecins lorsqu'ils passent du statut d'étudiant à médecin proprement dit, s'inspire du Serment d'Hippocrate originel. Le voici tel que l'on peut le trouver sur le site internet de l'ordre national des médecins :

Le serment d'Hippocrate ou serment médical - Ordre national des médecins :

« Au moment d'être admis(e) à exercer la médecine, je promets et je jure d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité.

Mon premier souci sera de rétablir, de préserver ou de promouvoir la santé dans tous ses éléments, physiques et mentaux, individuels et sociaux.

Je respecterai toutes les personnes, leur autonomie et leur volonté, sans aucune discrimination selon leur état ou leurs convictions. J'interviendrai pour les protéger si elles sont affaiblies, vulnérables ou menacées dans leur intégrité ou leur dignité. Même sous la contrainte, je ne ferai pas usage de mes connaissances contre les lois de l'humanité.

J'informerai les patients des décisions envisagées, de leurs raisons et de leurs conséquences.

Je ne tromperai jamais leur confiance et n'exploiterai pas le pouvoir hérité des circonstances pour forcer les consciences.

Je donnerai mes soins à l'indigent et à quiconque me les demandera. Je ne me laisserai pas influencer par la soif du gain ou la recherche de la gloire.

Admis(e) dans l'intimité des personnes, je tairai les secrets qui me seront confiés. Reçu(e) à l'intérieur des maisons, je respecterai les secrets des foyers et ma conduite ne servira pas à corrompre les mœurs.

Je ferai tout pour soulager les souffrances. Je ne prolongerai pas abusivement les agonies. Je ne provoquerai jamais la mort délibérément.

Je préserverai l'indépendance nécessaire à l'accomplissement de ma mission. Je n'entreprendrai rien qui dépasse mes compétences. Je les entretiendrai et les perfectionnerai pour assurer au mieux les services qui me seront demandés.

J'apporterai mon aide à mes confrères ainsi qu'à leurs familles dans l'adversité.

Que les hommes et mes confrères m'accordent leur estime si je suis fidèle à mes promesses ; que je sois déshonoré(e) et méprisé(e) si j'y manque. »

GÉNÉRIQUE



LE SERMENT D'HIPPOCRATE

Louis Calaferte

Création : 5 juillet 2014 - Festival d'Avignon OFF

Mise en scène : **Patrick Pelloquet**

Avec :

Gérard Darman : Papa

Pierre Gondard : Docteur Blondeau père

Patrick Pelloquet : Lucien

Christine Peysens : Madeleine

Yvette Poirier : Bon maman

Georges Richardeau : Docteur Blondeau fils

Équipe artistique :

Assistante à la mise en scène : **Hélène Gay**

Scénographie : **Sandrine Pelloquet**

Costumes : **Anne-Claire Ricordeau**

Lumière : **Emmanuel Drouot**

Maquillage : **Carole Anquetil**

Production : **Théâtre Régional des Pays de la Loire**

Le Théâtre de Louis Calaferte est édité aux Editions HESSE.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



Patrick PELLOQUET : Metteur en scène, comédien

Comédien depuis 1979.

Assistant à la mise en scène pour Jean-Claude Drouot et Jean-Pierre Miquel.

Metteur en scène pour le Centre Dramatique National de Reims et le Théâtre National de Belgique : *Le premier* d'Israël Horovitz, *Les chaises* d'Eugène Ionesco, *El Campiello* de Carlo Goldoni.

Directeur du Théâtre Régional des Pays de la Loire depuis 1991.

Dernières réalisations pour le Théâtre Régional des Pays de la Loire : *Petit boulot pour vieux Clown* de Matěj Visniec, *Le bourgeois gentilhomme* de Molière, *Une souris grise* (création), *La Bataille de Waterloo*, *L'entonnoir*, *Trafic* de Louis Calaferte, *La cagnotte* d'Eugène Labiche, *Peepshow dans les Alpes* de Markus Köbeli, *Inventaires* de Philippe Minyana, *La gonfle* de Roger Martin du Gard, *Homme et galant homme* d'Eduardo De Filippo, *Fin de journée* d'André Benedetto, *Feu la mère de Madame* et *Mais n'te promène donc pas toute nue!* de Georges Feydeau.

Il découvre Louis Calaferte grâce à Jean-Pierre Miquel, et monte aujourd'hui pour la deuxième fois une pièce encore jamais créée de l'auteur, que Guillemette Calaferte lui « réservait » depuis sa première mise en scène d'un texte de Louis (*Les Mandibules*, en 1996).

Sandrine PELLOQUET : Scénographe

Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris - Promotion 1984.

Spécialisation : scénographie.

A travaillé pour le Théâtre National de Belgique à Bruxelles, le Centre Dramatique National de Reims, le Printemps des Comédiens, les Rencontres Imaginaires, le Théâtre Marigny...

Dernières réalisations : *Votre serviteur Orson Welles* mise en scène : Jean-Claude Drouot, *Féminaire* de Marcel Moreau - Quatuor Ludwig, *Une souris grise* de Louis Calaferte, *La cagnotte* d'Eugène Labiche, *Peepshow dans les Alpes* de Markus Köbeli, *Inventaires* de Philippe Minyana, *Une souris grise*, *La Bataille de Waterloo*, *L'entonnoir*, *Trafic* de Louis Calaferte, *La gonfle* de Roger Martin du Gard, *Homme et galant homme* d'Eduardo De Filippo, *Fin de journée* d'André Benedetto, *Feu la mère de Madame* et *Mais n'te promène donc pas toute nue!* de Georges Feydeau, mises en scène de Patrick Pelloquet pour le Théâtre Régional des Pays de la Loire.

Emmanuel DROUOT : créateur lumière

Formé au Théâtre National de Belgique à Bruxelles et au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris.

Créations et régies lumières avec Jean-Claude Drouot, Patrick Pelloquet, Jean-Pierre Niobé, Michel Hermon, Caroline Loeb, Gabriel Garan, Jacques Rampal, Alain Milianti, Niels Arestrup, Georges Wilson...

Carole ANQUETIL : créatrice maquillages

Formée à l'école Chauveau à Paris, Carole Anquetil a créé et réalisé des maquillages et coiffures pour de nombreux metteurs en scène : Jacques Lasalle, Alain Françon, Éric Ruf, Giorgio Barberio Corsetti et Murielle Mayette à la Comédie Française, Valère Novarina, Yvon Lapous, Hervé Tougeron, Michel Liard, Jean-Luc Annaix, Laurent Maindon, Patrick Pelloquet...

Anne-Claire RICORDEAU : créatrice costumes

Après une formation universitaire en master de lettres modernes, puis une formation au Conservatoire d'Art Dramatique de Nantes (CNR), Anne-Claire Ricordeau s'oriente vers la création de costumes. Elle suit diverses formations et travaille dès lors avec différentes compagnies de la région Pays de la Loire. Elle a notamment participé à plusieurs projets confectionnés dans l'atelier costume du Théâtre Régional des Pays de la Loire, et signe la création costumes de la dernière mise en scène de Patrick Pelloquet : *Feu la mère de Madame* et *Mais n'te promène donc pas toute nue!* de Georges Feydeau.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE - SUITE



Gérard DARMAN : comédien

Comédien au Centre Dramatique de l'Ouest pendant douze ans, il a joué notamment les auteurs suivants : Tchekhov, Molière, Sabrou, Tilly, Victor Hugo, Steinbeck, Dumas... Sous la direction de Edmond Tamiz, Catherine Brioux, Morvan Lebesque, Jean-Pierre Grenier, Antoine Vitez, Jean Guichard, Jacques Mauclair, Jean Signé, Guy Parigot, Jean Bouchaud, Jean N groni, Pierre Debauche.

Il collabore à plusieurs reprises avec Patrick Pelloquet : *Le songe d'une nuit d'été* de Shakespeare (1990), *On ne badine pas avec l'amour* de Musset (1990), *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche (1992), *Les trois Mousquetaires* de Dumas (1994), *Chat en poche* de Feydeau (1995), *Peepshow dans les Alpes* de Köbeli (2006), et enfin *Trafic* de Calaferte (2009).

Pierre GONDARD : comédien

De « Centres dramatiques » en « Compagnies », traverse ce que l'on a appelé la décentralisation (90 spectacles).

Comédien permanent au Centre Dramatique de l'Ouest, puis Théâtre National de Bretagne (de 1973   1986), il joue dans une trentaine de pièces mises en scène par Guy Parigot, Dominique Qu hec, Pierre Debauche, Beno Besson, Matthias Langhoff etc...

Pierre Gondard a aussi travaillé avec Jean-Pierre Vincent, D. Qu hec, J. Le Scouarnec, B. Besson, P. Van Kessel, Y. Le Bonniec, C. Tellier, G. Parigot...

Patrick Pelloquet le met en scène pour la première fois dans *la Tempête* de Shakespeare (2000), première de nombreuses collaborations : *La cagnotte* de Labiche (2005), *Peepshow dans les Alpes* de Köbeli (2006), *La gonfle* de Roger Martin du Gard (2010), *Homme et galant homme* de De Filippo (2012), *Feu la mère de mère* et *Mais n'te promène donc pas toute nue!* de Feydeau (2013) ainsi qu' autour de Calaferte : *Une souris grise* (2004) et *La bataille de Waterloo* (2009).

Christine PEYSSENS : comédienne

Après de solides études musicales à la Maîtrise de Radio France (1968-1975) et une formation théâtrale au cours René Simon   Paris, elle devient comédienne-chanteuse capable de se confronter aux genres artistiques les plus variés : Cabaret, Comédie musicale, Théâtre. Elle a travaillé avec plusieurs compagnies Nantaises : Michel Liard, N.G.C.25 et tout dernirement avec le Théâtre de L'ultime. Depuis 1986, Christine Peyssens est de toutes les aventures du Théâtre Nuit comme artiste interprète mais également en tant que pédagogue et arrangeur musical.

Yvette POIRIER : comédienne

Formée au conservatoire national de région de Rennes et à l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle de Bruxelles, elle a joué notamment des auteurs tels que N'Diaye, Barfuss, Fassbinder, Calaferte, Minyana, Köbeli, De Vos, Keene, Noël, Racine, Bourdet, Beckett, Pinget, Gogol, Marivaux, Horvath, Pessoa, Storey, Cervantes, sous la direction de Frédéric Bélier-Garcia, Yvon Lapous, Hervé Guilloteau, Michel Liar, Martine Wijckaert, Daniel Dupont...

Sous la direction de Patrick Pelloquet, elle a joué dans *Inventaires* de Minyana (2007), *Peepshow dans les Alpes* de Köbeli(2006), *Homme et galant homme*, de De Filippo (2012) et deux pièces de Calaferte : *La Bataille de Waterloo* et *L'Entonnoir* (2009).

Georges RICARDEAU : comédien

Diplômé de Recherche et Animation Théâtrales par l'Université de Provence en 1985, Georges Richardeau revient à Nantes, sa terre natale, et fonde la Cie CRAC (conventionnée Ministère de la Culture) tout en travaillant en tant que comédien avec d'autres compagnies de l'agglomération nantaise et alentours. Il joue en particulier sous la direction d'Hélène Vincent, Claude Yersin, Hervé Tougeron, Michel Liard, Jean-Luc-Annaix... Patrick Pelloquet le met en scène pour la première fois dans *Mais n'te promène donc pas toute nue!* de Georges Feydeau (2013).

G. Richardeau s'engage aussi dans la mise en scène : *Beaucoup de bruit pour rien* de W. Shakespeare (2010), *Les murs ont des oreilles* de J.R. de Alarcón (2012), ou *Légendes de la forêt viennoise* d'Odén Von Horváth (2013).

PRESSE 1/4

EXTRAITS

Vingt ans après sa disparition, le trop méconnu auteur Louis Calaferte est une nouvelle fois mis à l'honneur par Patrick Pelloquet avec cette pièce fidèle à la bonté et à l'humour de l'écrivain. [...]

D'une incroyable générosité, la dérision prend le pas sur la gravité apparente de la situation et maintient le spectateur en haleine tout au long de cette mise en scène savoureuse. Comédie intelligente dotée d'un humour habile et grinçant, c'est absolument génial ! On ne peut que vous prescrire cette dose de rire, remède à tous les maux.

Léonard Rembert - LE DAUPHINE LIBERE - juillet 2014

Qu'est-ce que la pièce est drôle, qu'il est jouissif de voir ces détenteurs de la Vérité [les médecins NDLR] déboulonnés du piédestal sur lequel ils s'étaient eux-mêmes juchés. Les comédiens sont toujours justes et ils nous emportent avec eux dans ce tourbillon méchant au comique salutaire.

Jean Regad - LA PROVENCE - juillet 2014

Dans cette comédie acide, il y a des traces de Molière et de Jules Romain qui avaient des comptes à régler avec la médecine. Les comédiens sont naturels dans cette mécanique de destruction réglée au cordeau. Et l'on rit, d'un rire inquiet, car, comme le dit l'un des toubibs, « *la vie, c'est un feu de paille, alors, six mois de gagnés, c'est déjà un miracle* ».

Gérald Rossi - L'HUMANITE - juillet 2014

Le serment d'Hippocrate, d'un humour féroce, donne de sérieux coups de scalpels dans nos rapports avec la médecine. Le malaise d'une alerte retraitée sera prétexte à toutes les folies. [...] On rit d'un bout à l'autre grâce surtout à des comédiens qui servent la pièce avec ardeur et entrain.

Florence Abélard - LE COURRIER DE L'OUEST - juillet 2014

Le tableau est posé, un salon, une famille ordinaire, un accident de santé, et l'intervention de médecins. Comment se fait-il que cet événement banal devienne d'une drôlerie tout à fait irrésistible ? [...]

L'humour de Louis Calaferte est dévastateur, voire guérissant si l'on en croit les tenants de la thérapie par le rire. Les comédiens sont saisissants de vérité, d'intelligence, d'humanité.

Claude Kraif - REVUE-SPECTACLES.COM - juillet 2014

La satire de la médecine rappelle le meilleur de Molière... [...] La qualité de jeu est au rendez-vous, grâce à une direction d'acteur ciselée. [...] Le texte est jubilatoire, les phrases s'enchaînent avec un évident travail sur le rythme et les péripéties chorégraphiques se marient aisément à la crédibilité des situations burlesques.

Rudolphe Pignon - LE CRABE DES ARTS - juillet 2014

On rit pendant tout le spectacle de cette famille, classique, qui n'a rien à se dire, désespérément vide d'existence, où l'on ne parle que de ballonnements du grand-père et de la quantité de Coulommiers qu'il restera ce soir à dîner. Tout ce qui est dit entre les personnages n'a aucun intérêt mais c'est ce qui en fait la drôlerie. Chacun des personnages est stéréotypé, vide, mais marqué par un code qui le définit aux yeux de la société et c'est en cela que la mise en scène et le travail de Pelloquet sont exemplaires. [...] Louis Calaferte, Patrick Pelloquet et l'ensemble de ses comédiens ont réussi à faire du « Serment d'Hippocrate » un "Molière du 20^{ème} siècle", et c'est très réussi.

Danielle Krupa - VIVANT MAG - juillet 2014



PRESSE 2/4

LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ | MERCREDI 23 JUILLET 2014

NOUS AVONS VU POUR VOUS...

LE GRENIER À SEL | À 10 h 30, jusqu'au 26 juillet

"Le serment d'Hippocrate" : quelle santé !

Vingt ans après sa disparition, le trop méconnu auteur Louis Calaferte est une nouvelle fois mis à l'honneur par Patrick Pelloquet avec cette pièce fidèle à la bonté et à l'humour de l'écrivain.

Dans un décor d'intérieur plutôt simple, les sept comédiens interprètent avec dextérité des figures tellement familières et proches de nous que le réalisme des attitudes et des manières en devient déroutant. La clarté du jeu ainsi que la simplicité de la scénographie permettent alors d'apprécier l'écriture riche et lumineuse du dramaturge qui s'intéressait seulement, d'après ses mots, au « vrai expérimenté. » C'est tout en subtilité que la pièce nous confronte alors

au travers de scènes intimistes à une réflexion sur la famille, les générations et surtout sur le savoir médical et ses institutions.

D'une incroyable générosité, la dérision prend le pas sur la gravité apparente de la situation et maintient le spectateur en haleine tout au long de cette mise en scène savoureuse. Comédie intelligente dotée d'un humour habile et grinçant, c'est absolument génial ! On ne peut que vous prescrire cette dose de rire de bon matin, remède à tous les maux.

Léonard REMBERT

Jusqu'au 26 juillet, à 10 h 30, durée : 1 h 30. Réservations : 04 90 27 09 11.



On ne s'ennuie pas une seconde !



l'Humanité

l'Humanité Mercredi 23 juillet 2014

Grenier à Sel Docteur, c'est grave cette petite syncope ?

Bonne maman, soixante-dix-sept ans, tombe évanouie sur le plancher. Papa, un an de plus, n'est guère vaillant. Un docteur arrive, puis un autre. Dans cette comédie acide, écrite par Louis Calaferte, il y a des traces de Molière et de Jules Romains, qui avaient des comptes à régler avec la médecine. Les comédiens (Gérard Darman, Pierre Gondard, Christine Peyssens, Yvette Poirier, Georges Richardeau et Patrick Pelloquet, qui signe la mise en scène) sont naturels dans cette mécanique de destruction réglée au cordeau. Et l'on rit, d'un rire inquiet, car, comme le dit l'un des toubibs, « la vie, c'est un feu de paille, alors, six mois de gagnés, c'est déjà un miracle ». •

Le Serment d'Hippocrate, jusqu'au 26 juillet, à 10h30. Réservations : 04 90 27 09 11

GÉRALD ROSSI

La Provence.com

Un intérieur des années cinquante un peu défraîchi. Un couple, la cinquantaine, le père de monsieur et la mère de madame. Dès le début de la pièce, celle-ci fait une syncope. Un médecin est appelé et l'on va se trouver témoins d'une comédie grinçante, d'une bagarre drolatique et cruelle entre les hommes de l'art (ils seront deux), la famille soumise et la victime, pardon, la patiente qui ne l'est pas du tout. La médecine soi-disant omnisciente est la cible de Calaferte. On pense au « Malade imaginaire » où la servante Toinette se fait passer pour un médecin et répète à l'envi "le poumon, le poumon vous dis-je". On pense à Knock qui dit que "tout homme bien portant est un malade qui s'ignore". La critique, acerbe, s'attaque aux médecins prétentieux et sûrs d'eux... Qu'est-ce que la pièce est drôle, qu'il est jouissif de voir ces détenteurs de la Vérité déboulinés du piédestal sur lequel ils s'étaient eux-mêmes juchés. Les comédiens sont toujours justes et ils nous emportent avec eux dans ce tourbillon méchant au comique salutaire.

Jean Regad

PRESSE 3/4



LE SERMENT D'HIPPOCRATE de Louis Calaferte

Le tableau est posé, un salon, une famille ordinaire, un accident de santé, en l'occurrence une syncope et l'intervention de médecins. Comment se fait-il que cet événement banal devienne d'une drôlerie tout à fait irrésistible ? Ce mini drame tout le monde l'a vécu et nous nous reconnaissons dans ce miroir qui n'est même pas déformant. Les traits sont à peine appuyés. Les comédiens jouent avec une précision chirurgicale. La maladie, la santé, la pertinence des diagnostics, tout y est d'un événement que nous avons tous connu aussi bien dans nos rapports familiaux, que dans la confrontation avec le corps médical dans ses réponses face au malade.

L'humour de Louis Calaferte est dévastateur, voire guérissant si l'on en croit les tenants de la thérapie par le rire. Les comédiens sont saisissants de vérité, d'intelligence, d'humanité.

La mise en scène insiste sur le réalisme des situations. Il s'agit bien de monsieur et madame tout le monde avec ses peurs, ses inquiétudes, sa naïveté autant que sa duplicité.

Quant à Hippocrate, il doit se dire là où il est, que le mieux pour honorer son serment, c'est de garder, comme Louis Calaferte, un sens de l'humour à toute épreuve.

Claude Kraif

revue-spectacles.com, le 08/07/2014



Le **Courrier**
de l'ouest

Un serment désopilant

Photo AFP
LE SERMENT D'HIPPOCRATE



Le Théâtre régional des Pays de la Loire est revenu en Avignon avec une pièce de Calaferte. « Le serment d'Hippocrate », d'un humour féroce, donne de sérieux coups de scalpels dans nos rapports avec la médecine. Le malaise d'une alerte retraitée sera prétexte à toutes les folies. Un médecin va débouler et malmener une famille à laquelle il servira une potion sévère. La sûreté du diagnostic ajoutée au talent du praticien, tout est de nature à rassurer sauf que... On rit d'un bout à l'autre grâce surtout à des comédiens qui servent la pièce avec ardeur et entrain.

Florence Abélard

Dimanche 27 juillet 2014



Le Serment d'Hippocrate - Avignon Off 2014

Si vous cherchez une pièce qui s'inscrit dans la tradition du théâtre avec un auteur de qualité, dont le texte est mis en avant par une mise en scène conventionnelle mais efficace, n'hésitez plus !

Dans le salon vieillot de Madeleine et Lucien, "Bon Maman" fait une chute et perd connaissance. Sa fille puis son mari découvrent l'inconsciente et tentent de la ramener à elle. N'y parvenant pas, ils finissent par appeler le médecin. Pendant ce temps, le père de Lucien, aucunement inquiet, aimerait bien terminer le repas. De ce postulat simple, Calaferte tire une comédie grinçante et juste sur les rapports familiaux. Car tout ne se passe pas comme prévu, puisque le médecin traitant de la famille est parti à la chasse et qu'il sera remplacé par un spécialiste loufoque. La critique virulente de la médecine rentre alors en scène. Et par le biais de la comédie, la satire rappelle le meilleur de Molière, en étant au plus proche de notre siècle, tout en gardant une écriture à même de traverser les époques.

La qualité de jeu est au rendez-vous, grâce à une direction d'acteur ciselée, qui permet d'obtenir le rire via des situations grotesques et non à travers la valeur individuelle des comédiens. Et c'est ce qui rend ce *Serment d'Hippocrate* si réussi. On se régale du grand-père glouton et dur d'oreille, du docteur obnubilé par l'intestin, qui ne semble pas chercher la cause du mal au bon endroit, tandis que la famille voue une confiance aveugle en la médecine. Les figures archétypales de chaque personnage feront forcément écho aux spectateurs qui pourront se reconnaître dans les différentes situations.

Le texte est jubilatoire, les phrases s'enchaînent avec un évident travail sur le rythme et les péripéties chorégraphiques se marient aisément à la crédibilité des situations burlesques. Après la pièce, vous ne verrez plus la médecine de la même manière.

Rudolphe Pignon

PRESSE 4/4



infos et repérage de spectacles

VIVANT
www.vivantmag.fr



Pour un spectateur, l'avantage majeur du tropisme avignonnais de professionnels et d'amoureux du théâtre, c'est qu'il peut précisément aussi les croiser dans la rue, quand il recherche justement un bon spectacle. D'ailleurs c'est quasiment la 1ère question que tout le monde se pose : t'as vu quoi de bien ? Et ce fut mon cas, j'ai eu la chance de croiser les lumières d'un ancien directeur de théâtre (reconverti récemment en libraire à Pézenas), et qui m'a glissé (je ne vous dis pas où) d'aller voir le Calaferte, à tout prix.

A l'entrée de la salle, l'épouse de l'auteur : Guillemette, qui continue d'éditer les volumes restés inédits du journal de son mari. A ma gauche, le libraire.

Nous voici de nouveau en compagnie de Calaferte, une nouvelle fois mis en scène par son serviteur depuis presque 18 ans, Patrick Pelloquet. Et l'amour de Pelloquet pour l'auteur se sent d'emblée.

Une scénographie très intéressante nous attend, façon « photo polaroid » géante, pure, recourbée sur la scène, réaliste, faisant apparaître un salon, un canapé, quelques tables et chaises, une porte découpée, pour la salle à manger. Réaliste mais pas naturaliste : le décor ne dit rien, ne raconte pas d'histoire, sauf peut-être la trace d'un meuble déplacé sur un vieux papier peint, comme après de longues années poussiéreuses. Rien ne présage de ce que l'on va voir de cette vitrine, ce "laboratoire" un peu vieillot et voyeuriste.

On entend vaguement au loin Danielle Gilbert à la radio, évoquant des statistiques qui révèlent qu'une personne sur deux fait une syncope, et paf ! Pas le temps d'entendre jusqu'au bout que Bon Maman (Yvette Poirier), personnage assez vieux qu'on imagine être une grand-mère, arrive et s'étale dans le salon de tout son long.

C'est bien plus qu'efficace. On rit. Alors que ce n'est pas drôle. Mais on rit, parce que c'est bien joué, comme une farce, et que ce n'est que le début d'une longue série.

Madeleine (la fille de Bon Maman) arrive et l'on baigne en plein décalage. Personne ne comprend qu'il s'agit d'une syncope. Et la bonne femme git au milieu du salon. Il faudra attendre Lucien et l'arrivée de son père pour qu'enfin quelqu'un pense à appeler le médecin.

Nous connaissons tous cette scène, de la vie courante : le médecin habituel est absent. Il va falloir faire appel à un autre médecin.

Plus souvent subversif et libertaire, je découvre avec surprise cette écriture plus rare de Calaferte : la comédie, la farce, lui qui nous plongeait jusque-là plutôt dans des recueils de poésies et des récits à l'atmosphère plus intimiste. Dans "Le Serment d'Hippocrate", on est en plein dans la tradition du théâtre populaire de Molière. On rit pendant tout le spectacle de cette famille, classique, qui n'a rien à se dire, désespérément vide d'existence, où l'on ne parle que de ballonnements du grand-père et de la quantité de Coulommiers qu'il restera ce soir à dîner. Tout ce qui est dit entre les personnages n'a aucun d'intérêt mais c'est ce qui en fait la drôlerie.

Chacun des personnages est stéréotypé, vide, mais marqué par un code qui le définit aux yeux de la société et c'est en cela que la mise en scène et le travail de Pelloquet sont exemplaires. La grand-mère qu'on n'écoute jamais et qui ne s'adresse qu'à sa fille. Le grand-père doux, sourd, mais insatiable, qui parasite les conversations à tout va et que personne ne prend jamais au sérieux parce qu'il ne comprend rien de toute façon. Madeleine, celle qui porte la culotte, qui prend les décisions, qui ordonne, Lucien son mari, qui s'exécute, le médecin, qui n'a pas besoin de malade, mais juste de maladie, des intestins si possible... A l'arrivée du médecin, des pans entiers du texte font penser à "Dom Juan", au "Médecin malgré lui", au "Malade imaginaire".

Dans l'ensemble, et c'est là que Calaferte veut en venir, tout le monde est clairement dépassé. Qui croire ? Comment ne pas remettre sa vie entre les mains d'un spécialiste, quand cela s'impose ?

On connaît tous le sujet. "Le Serment d'Hippocrate" nous parle avec humour de l'inquiétude de l'homme âgé face à un serment médical souvent trahi. Louis Calaferte, Patrick Pelloquet et l'ensemble de ses comédiens ont réussi à en faire un "Molière du 20ème siècle", et c'est très réussi

PHOTOGRAPHIES 1/2



PHOTOGRAPHIES 2/2



LIENS VIDÉO



Lien vers la bande annonce (2'50) :

http://www.dailymotion.com/video/x26uw5s_le-serment-d-hippocrate-bande-annonce_creation

Lien vers la bande annonce pro, avec commentaires de Patrick Pelloquet (7'50) :

<http://www.dailymotion.com/video/k4c1iV34wV3WiQ9gsRM>

Lien vers le teaser (1'30) :

http://www.dailymotion.com/video/x21t1h3_le-serment-d-hippocrate-teaser_creation

Une captation intégrale du spectacle est disponible sur demande.

CALENDRIER DE TOURNÉE

5 juillet 2014 : création au Grenier à Sel - Festival d'Avignon Off (84)

5-26 juillet 2014 : Grenier à Sel - Festival d'Avignon Off (84)

7 août 2014: Festival de Noirmoutier (85)

27 janvier - 31 janvier 2015 : Théâtre Interlude - Cholet (49)

Reprise saison 2015-2016 : janvier - février - mars 2016

THÉÂTRE RÉGIONAL DES PAYS DE LA LOIRE



Direction : Patrick Pelloquet

La compagnie, installée à Cholet depuis 2001,

est subventionnée par :

Le Conseil Régional des Pays de la Loire

La Communauté d'Agglomération du Choletais

Les Conseils Généraux du Maine et Loire, de la Vendée et de la Mayenne

« *Le Serment d'Hippocrate* » a bénéficié d'une aide financière de l'ADAMI.

L'Adami, société des artistes-interprètes, gère et développe leurs droits en France et dans le monde pour une plus juste rémunération de leur talent. Elle les accompagne également par ses aides financières aux projets artistiques.

Dernières créations :

Une souris grise - Louis Calaferte (2004)

La cagnotte - Eugène Labiche (2005)

Peepshow dans les Alpes - Markus Köbeli (2006)

Inventaires - Philippe Minyana (2007)

L'entonnoir - Trafic - La bataille de Waterloo - Louis Calaferte (2009)

La Gonfle - Roger Martin du Gard (2010)

Homme et galant homme - Eduardo De Filippo (2012)

Fin de journée - André Benedetto (2012)

Feu la mère de Madame / Mais n'te promène donc pas toute nue! - Georges Feydeau (2013)

Le Théâtre Régional des Pays de la Loire a été nommé aux Molières

Prix Adami en 2006 et 2007

Contact :

Camille Guérin

Chargée de communication/diffusion

c.guerin@trpl.fr

+33(0)2 41 75 35 42

+33(0)6 300 500 43

www.trpl.fr